

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[La] fausse antipathie [Document électronique] / de M. Nivelles de La Chaussée

ACTE O SCENE 1

p28

*la scene est dans une maison de campagne de
Geronte.*

p29

Frontin, Nérine.

Nérine.

Ton maître et ma maîtresse auroient bien dû s' aimer.

C' est lui...

Frontin.

C' est elle...

Nérine.

Quoi ?

Frontin.

Qui devoit l' enflammer.

p30

Léonore a toujours une mélancolie

qui lui fait bien du tort. L' amour suit la folie.

On veut qu' une maîtresse ait l' air vif, semillant ;
un peu moins de bon sens, un peu plus de brillant.

Nérine.

Un fou cherche une folle, et la trouve de reste.

L' état de Léonore est cruel et funeste.

Frontin, toute sa vie, est...

Frontin.

Défiez-vous-en ;

l' histoire d' une femme est toujours un roman.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Nérine.

Oui. Le sien commença par un sot mariage.
Ce ne fut point l' amour qui la mit en ménage ;
et jamais on n' en eut un dépit plus mortel.
Il fallut obéir, et marcher à l' autel :
mais, en sortant du temple, un jeune téméraire,
à qui, sans le sçavoir, elle avoit trop sçu plaire,
furieux de la perdre, attaqua son époux,
l' obligea de se battre, et tomba sous ses coups.
Pour dérober sa tête à l' injuste poursuite
d' un ennemi puissant, cet époux prit la fuite.
Léonore aussi-tôt saisit sa liberté ;
et s' enfuit en secret dans un cloître écarté,
sous ce nom inconnu, qu' elle conserve encore.
Que ne feroit-on pas pour fuir ce qu' on abhorre ?
Sa mere, mais trop tard, en mourut de regret.
Geronte apprit enfin notre azyle secret,
et vint nous apporter...

p31

Frontin.

Un brevet de veuvage ?

Nérine.

Oui. Nous vîmes la fin d' un si long esclavage.
Cet oncle généreux nous retira chez lui.

Frontin.

Mais je ne vois point là tant de sujet d' ennui ;
car Léonore est veuve, et dans le plus bel âge.

Nérine.

Douze ans d' absence ont mis tous ses biens au pillage :
c' est pour les recueillir, ou du moins leurs débris,
que Geronte est allé faire un tour à Paris.
S' il ne réussit pas dans ses justes poursuites,
vois l' état malheureux où nous serons réduites.
Geronte a pour sa nièce une tendre amitié ;
mais tu sçais qu' on ne peut vivre avec sa moitié.
Il le faudra, peut-être. Est-il enfer plus rude,
que d' être à la merci d' une maudite prude,
toujours contente d' elle, et jamais du prochain ;
dont la vertu bruyante insulte au genre humain ?
Joins à l' humeur d' Orphise un sujet infallible,
qui la rendra pour nous encore plus terrible :
elle a, d' un premier lit, une fille à pourvoir.

Frontin.

Ceci m' ouvre l' esprit ; et je crois entrevoir...
que je n' étois qu' un sot... oui.

Nérine.

Cela peut bien être.

p32

Frontin.

Je crois que Léonore arrête ici mon maître ;
mais qu' à cause d' Orphise il tient ses feux secrets.

Quand Damon acheta cette terre ici près,
tu sçais que le château n' étoit pas praticable ;
et qu' il étoit besoin pour le rendre habitable...

Nérine.

Oui, je sçais qu' il fallut le faire rétablir.

Frontin.

Geronte, en attendant, s' en vint nous accueillir ;
et, comme un bon voisin, nous offrir un azile.

Nous vînmes donc chez lui. Mais notre domicile
est depuis quelque tems en état d' y loger :
mon maître cependant paroît n' y pas songer.

Nérine.

Ta remarque est juste. Oui... mais la fille
d' Orphise...

Frontin.

Julie ? Ah ! Si mon maître en avoit l' ame éprise,
son amour oseroit paroître à découvert.

Léonore est trop fiere ; et sa fierté nous perd.

Nérine.

Les femmes ne sont pas tout ce qu' elles paroissent.
J' en aurai le coeur net.

Frontin.

Les femmes se connoissent.

Nérine.

Léonore m' appelle. Adieu. Cela suffit.

Je m' en vais travailler sur ce que tu m' as dit.

ACTE 1 SCENE 2

p33

Nérine *seule* .

Tout ce que ma mémoire à présent me rappelle,
me confirme encor plus cette heureuse nouvelle.

ACTE 1 SCENE 3

Leonore, Nérine.

Nérine.

Vous m' avez appellée.

Leonore.

Oui. Je voulois sortir.

Mais de la part d' Orphise on vient de m' avertir

qu' elle veut me parler ; ainsi je vais l' attendre.
Pour toi, l' on ne sçait plus désormais où te prendre.
Tu sembles te lasser de l' état où je suis ;
et pourtant je m' en plains tout le moins que je puis.
Nérine.

J' étois avec Frontin, puisqu' il faut vous le dire :
je lui parlois de vous.

Leonore.

Je sçais ce qui l' attire.

Nérine.

Nous disions que Damon auroit dû vous aimer :
il a pourtant bien fait de ne pas s' enflammer.

p34

Leonore.

Tu n' es pas raisonnable.

Nérine.

Il seroit trop à plaindre.

Leonore.

Va, ce malheur pour lui ne fut jamais à craindre.

Tu m' assurois pourtant...

Nérine.

Oui, je croyois d' abord
que Damon vous aimoit, madame, j' avois tort.

Leonore.

J' y prends peu d' intérêt. Mais sur quelle assurance
accuses-tu Damon de tant d' indifférence ?

Nérine.

Si l' on aimoit encore, ainsi que Céladon,
peut-être je pourrois en soupçonner Damon.
Mais de pareils amans ne sont plus qu' en idée.

à présent une intrigue est bientôt décidée :
on ne se donne plus le tems d' être enchaîné :
l' amour prend son essor aussi-tôt qu' il est né.

Dès qu' on aime, on en fait un récit infidèle ;
on exagère un feu qui n' est qu' une étincelle ;
pour mieux en assurer l' objet de son amour,
un amant en instruit et la ville et la cour.

La sottise vanité conduit tout le mystère ;
et la fatuité l' empêche de se taire.

Si Damon vous aimoit, il en eût fait l' aveu.

Ainsi nous nous trompions... cela vous fâche un peu ?

p35

Léonore.

Vous vous émancipez. M' avez-vous reconnue
pour être, en ma faveur, follement prévenue ?

Nérine.
Ainsi vous croyez donc mon discours conséquent.
Non, ma chère maîtresse, il est extravagant,
insoutenable.
Léonore.
En quoi ?
Nérine.
C' est que Damon vous aime.
Léonore.
Mais accorde-toi donc, Nérine, avec toi-même.
Nérine.
Un tiers voit mieux que ceux qui sont dans l' embarras.
Léonore.
Tu viens de me prouver...
que Damon n' avoit pas
les défauts des amans qu' en ce siècle on voit naître.
Quoi ? Parce que l' on n' est ni fat, ni petit-maître,
on ne peut vous aimer ? L' obstacle est imprévu.
Léonore.
Par où peux-tu juger...
Nérine.
Par tout ce que j' ai vû.
Léonore.
Mais encore, quoi donc ?
Nérine.
Premierement, vos charmes.

p36

Léonore.
Je n' ai jamais compté sur de si foibles armes.
Nérine.
J' ai démêlé, vous dis-je, à travers ses respects,
des soupirs étouffés, des regards indirects,
un silence pénible, autant qu' involontaire,
des desirs, des égards, du trouble, du mystere,
un intérêt secret, un soin particulier.
Un homme indifférent est bien plus familier.
Ce sont-là mes garants. Tout cela fait en somme
de l' amour ; et, de plus, un amant honnête-homme.
J' ai vû bien plus encore.
Léonore.
Acheve ; dis-moi tout.
Nérine.
Que cet amant seroit assez de votre goût.
Léonore.
Ah ! C' est trop voir. Finis ; je ne veux plus
t' entendre.
Je te défends... hélas ! Que puis-je lui défendre ?
Quoi ! De foibles attraits flétris par les douleurs,
ces yeux accoutumés à pleurer mes malheurs,
pourroient causer encore une foiblesse ?

Nérine.
Et sur-tout à l' objet pour qui l' amour vous blesse ?
Car il faut vous aider.
Léonore.
Nérine, tu me perds.
Nérine.
De quoi m' accusez-vous ? Croyez que je vous sers.

p37

Léonore et Damon sont formés l' un pour l' autre.
C' est moi qui vous apprends sa défaite et la vôtre.
L' hymen peut réparer les maux qu' il vous a faits.
Il forme quelquefois des liens pleins d' attraits.
Quand on dépend de soi, pour soi l' on se marie.
Léonore.
Ne me rappelle plus le malheur de ma vie,
ni les égaremens d' un âge sans raison.
à peine j' achevois ma première saison,
on me tira du cloître ; et j' entrai dans le monde,
avec les préjugés dont la jeunesse abonde.
Une mère absolue, abusant de ses droits,
avoit promis ma main, sans consulter mon choix.
Je me prévins d' abord. Mon dépit fut extrême.
Je croyois qu' on devoit m' obtenir de moi-même.
Je croyois mériter du moins quelques soupirs :
mais, loin de s' abaisser à flatter mes desirs,
on ne m' honora pas d' une seule entrevue.
Je fus au temple ; et là, sans détourner la tête,
victime dévouée au cruel intérêt,
on me fit malgré moi prononcer mon arrêt.
Quel hymen ! Ou plutôt quelle union fatale !
L' aversion, sans doute, entre nous fut égale.
En sortant de l' autel, Sainflore disparut.
Moi-même je m' enfuis ; et mon époux mourut.
Je crois, si mon époux n' eût pas perdu la vie,
que sans doute l' hymen, mon devoir, et le tems,
auroient mis dans mon cœur de plus doux sentimens.
Nérine.
En tout cas, par bonheur, il est en l' autre monde.

p38

Pour vous montrer sur quoi mon préjugé se fonde,
au sujet de Damon, il faut vous expliquer
ce que m' a dit Frontin. Il m' a fait remarquer
que Damon s' accoutume à la maison d' Orphise.
Léonore.
Peut-être que sa fille...

Nérine.
Eh ! Souffrez qu' on vous dise...
mais on vient.
Léonore.
C' est, sans doute, Orphise que j' attends !
Nérine, *à part* .
Le diable qui l' amene a bien mal pris son tems.
ACTE 1 SCENE 4

Orphise, Léonore, Nérine.
Orphise. *à Nérine* .
Vous pouvez demeurer. Vous avez quelqu' adresse ;
j' aurai besoin de vous, et de votre maîtresse.
à Léonore.
madame, vous sçavez qu' autant que je le puis,
je me fais un devoir d' adoucir vos ennuis.
Entre ma fille et vous tout mon coeur se partage.
J' espere que Geronte en fera davantage ;
qu' il vous fera rentrer dans vos biens usurpés.
Si par malheur enfin ses soins étoient trompés,

p39

vous deviendrez, madame, une seconde fille,
que la fortune aura mise dans ma famille ;
et vos plus grands malheurs m' attacheront à vous.
Nérine, *à part* .
Que diantre signifie un exorde si doux ?
Léonore.
Madame...
Orphise.
Je prévois ce que vous m' allez dire.
Léonore.
Ma reconnoissance...
Orphise.
Est telle que je désire.
Léonore.
De grace...
Orphise.
épargnez-vous de vains remercimens.
C' est tout ce que je crains quand j' oblige les gens.
Léonore.
Souffrez...
Orphise.
Je viens d' apprendre un départ qui m' afflige.
Damon va nous quitter. Et c' est ce qui m' oblige
à vous venir prier d' empêcher son départ.
Léonore.
Pour vos moindres desirs il aura plus d' égard.
Orphise.
N' importe. Je voudrois, sans être compromise,

que vous employassiez ici votre entremise.

p40

Léonore.

Madame, sur Damon, ai-je assez de crédit ? ...

Orphise.

Assez, pour l' amener au point dont il s' agit.

J' ai des desseins secrets qu' il faut que je vous dise.

Léonore.

Je le crois honnête homme.

Orphise.

Oh ! Je n' en doute pas.

Le mystère a pour lui de furieux appas.

Je m' y perds comme vous. Depuis qu' il nous fréquente,
il est d' une réserve incivile et piquante.

Léonore.

En quoi, madame ?

Orphise.

En tout. En voici quelques traits.

Il est homme de guerre, et n' en parle jamais.

Léonore.

Tous ses pareils devraient imiter sa prudence.

Orphise.

Quand on est noble, on peut en faire confidence.

Il ne cite jamais ni lui, ni ses ayeux.

Léonore.

Ceux qui font autrement sont toujours ennuyeux.

Orphise.

Quand on est riche, est-il naturel qu' on s' en cache ?

Le premier avantage est que chacun le sçache.

Léonore.

Il n' appartient qu' aux sots d' en tirer vanité.

p41

Orphise.

Ainsi vous approuvez sa singularité ?

Tant mieux. Du reste, il est homme assez sociable.

Je crois qu' on en peut faire un mari fort passable.

Léonore soupire.

plaît-il ?

Léonore.

Rien. *à part.* ciel ! De quoi va-t-elle me prier !

Orphise.

J' ai, comme vous sçavez, ma fille à marier.

Et ce seroit me faire un plaisir véritable
de sçavoir si Damon est un parti sortable.

En ce cas, agissez, madame ; servez-nous,
comme on vous serviroit ; faites comme pour vous.

Nérine.

Sans doute, c' est à quoi vous devez vous attendre.
Orphise.
Je veux, de votre main, l' accepter pour mon gendre.
Je crois qu' il va venir vous faire son adieu.
Je sors ; il ne faut pas qu' il me trouve en ce lieu.
Vous ne mettez en jeu ni moi, ni la future.
Léonore.
En vérité, madame...
Orphise.
En pareille aventure,
il faut avec adresse employer les détours.
Tout homme qu' on recherche en abuse toujours :
se rencherit d' abord, sans valoir davantage :
et, de rien qu' il étoit, s' érige en personnage.

p42

Leur fatuité vient du cas que l' on en fait.
Il faut les maîtriser, malgré que l' on en ait,
se les assujettir, les faire à son caprice.
Nous perdons leur estime, en leur rendant justice ;
nous nous avilissons, si nous sentons leur prix ;
et la moindre indulgence attire leur mépris.
Je vous laisse.

ACTE 1 SCENE 5

Léonore, Nérine.
Léonore.
Nérine...
Nérine, *riant* .
Ah ! Rien n' est plus risible.
Orphise vous procure un moyen infaillible
de vous servir vous-même, en servant ses desseins.
Voilà des intérêts remis en bonnes mains.
Léonore.
Quelle commission dangereuse et cruelle !
Je ne puis y songer ni pour moi, ni pour elle.
Oui, cette occasion n' est qu' un piège fatal.
Je m' exposerois trop, je la servirois mal.
Laissons aller Damon ; il faut que je l' évite.
Imagine une excuse, et reçois sa visite.
Nérine.
Quel danger courez-vous ? Quoi ! Vous n' osez saisir
la seule occasion qui peut vous éclaircir.

p43

Léonore.

J' aime mieux à jamais ignorer ma victoire,
que de mettre en danger mon honneur et ma gloire.

Nérine.

à ne point voir Damon, ne vous obstinez plus.

Que pourroit-il penser d' un semblable refus ?

Cette affectation seroit plus dangereuse.

D' ailleurs, Madame Orphise en seroit furieuse.

Madame, il faut céder à la nécessité.

Mais j' aperçois Damon.

Léonore.

Que ne l' ai-je évité !

ACTE 1 SCENE 6

Damon, Léonore, Nérine.

Damon fait deux ou trois révérences, avance, recule, et paroît déconcerté.

Nérine, *à part* .

Que deux amans sont sots, quand ils sont en présence !

Il faut que je les aide à rompre le silence.

à Damon.

on dit que vous allez chercher en d' autres lieux
une société qui vous amuse mieux.

Damon *à Léonore* .

L' ennui n' habite point le séjour où vous êtes.

p44

Des motifs plus pressans, d' autres peines secrettes...

Nérine.

Quoi ! Vous partez, monsieur ?

Damon *à Léonore* .

Oui, madame, je fuis ;

je fais ce que je dois, et plus que je ne puis.

Nérine.

Si la maison vous plaît ?

Damon *à Léonore* .

Que trop ?

Nérine.

Hé ! Qui vous presse ?

Damon *à Léonore* .

Mon honneur, ma raison, le danger, ma foiblesse ;
votre repos, enfin.

Léonore.

Mon repos, dites-vous ?

Damon *à Léonore* .

Ah ! Madame, daignez m' écouter sans courroux.

N' y cherchez point un sens coupable et téméraire.

Oui, pour votre repos, ma fuite est nécessaire.

Orphise dans ces lieux cherche à me retenir ;
et c' est ce qui m' a fait résoudre à me bannir.
Car enfin je dois voir ce qu' on rend trop visible,
sa bonté m' est à charge, et vous seroit nuisible.

Nérine.

Quoi ! Vous sçavez déjà le bien qu' elle vous veut ?

Damon.

Quelqu' un l' ignore-t-il ? Non, jamais on ne peut

p45

avec plus de mystere, être plus indiscrete.
Mais je ne puis répondre à ce qu' elle souhaite.

Léonore.

On croyoit que Julie auroit dû vous charmer.

Quoi ! Ses attraits naissans n' ont pû vous enflammer ?

Damon.

Ah ! Tout autre que moi doit lui rendre les armes.

Nérine.

Vous ne l' aimez donc pas ?

Damon.

Non. J' échappe à ses charmes.

Vous seriez exposée à des soupçons jaloux.

Orphise, avec raison, n' accuseroit que vous

du refus que je fais de prendre cette chaîne.

Sa pénible amitié se changeroit en haine.

Sans compter d' autres maux trop aisés à prévoir,

je payerois trop cher le plaisir de vous voir.

Léonore.

Vous le voulez ? Il faut approuver votre zele.

Nérine.

Allez, monsieur, allez où l' amour vous appelle.

Damon.

De quoi m' accusez-vous ? Je m' exile chez moi.

D' ailleurs, si quelqu' objet me tenoit sous sa loi,

hélas ! Je n' aurois point de retour à prétendre ;

mon coeur s' entretiendroit dans l' amour le plus tendre,

sans laisser éclater le moindre de ses feux.

Nérine.

Tenez monsieur, j' ai peine à croire au merveilleux :

p46

tant de discrétion est hors de vraisemblance.

Léonore.

Sans entrer plus avant dans votre confidence,
puisque vous nous quittez, vous avez vos raisons.

Damon.

Moi, des raisons ? Je vois vos injustes soupçons.

Vous croyez que je vole où mon bonheur m' appelle.
Si vous sçaviez combien cette erreur m' est cruelle ! ...
puisque vous m' y forcez, apprenez mon état.
Si j' aimois, mon amour éviteroit l' éclat.
Je dis plus. Mon aveu deviendroit un outrage,
qui deshonoreroit l' objet de mon hommage.
Mon vainqueur ne pourroit répondre à mon amour.
Hé ! Que me serviroit le plus tendre retour ?
Il feroit le malheur de cette infortunée.
Je gémis dans les fers d' un cruel hymenée.
Léonore.
Vous êtes marié ?
Damon.
Je le suis. Mais enfin
un prompt événement peut changer mon destin.
Nérine.
Partez, monsieur, partez ; vous ne pouvez mieux faire.
Léonore.
Orphise approuvera ce départ nécessaire.
Damon.
à part.
madame, j' obéis. J' espere un prompt retour.

ACTE 1 SCENE 7

p47

Léonore, Nérine.
Léonore.
Il est donc marié ? ... que devient mon amour ?
Nérine, je l' aimois... sa présence funeste
n' eût fait qu' entretenir un feu que je déteste.
Est-ce là le bonheur dont mon coeur s' est flaté ?
Rassure-moi ; je crains d' avoir trop éclaté.
Ai-je pû contenir ma colere trop prompte ?
N' en ai-je point trop dit ? Ah ! Je mourrois de honte.
Nérine.
Je ne puis qu' approuver un trop juste dépit.
Mais quel sens peut avoir un mot qu' il vous a dit.
Qu' un prompt événement peut changer sa fortune ?
Léonore.
Ah ! Ne te donne point une gêne importune.
Quand la nécessité ramene ma raison,
cesse de retarder encor ma guérison.
C' est assez... va chercher l' épouse de Geronte.
De tout ce qui se passe, il faut lui rendre compte.
Pour ne plus voir Damon, qui part dans un moment,
je vais me renfermer dans mon appartement.

ACTE 1 SCENE 8

p48

Frontin, Nérine.

Frontin, *tenant un paquet de papiers* .

Ah ! Te voilà, Nérine ! Enseigne-moi mon maître.

Nérine.

Il faut que je t' étrangle. Approche, double traître.

Ton maître est marié ; tu m' en fais un secret ?

Frontin.

Si j' en sais rien, je veux être étranglé tout net.

Mon maître est un surnois comme on n' en trouve gueres :

oui, je crois que le diable est son homme d' affaires.

Je le trouvai jadis en pays étranger :

il n' a, depuis ce tems, cessé de voyager.

Ce n' est que depuis peu, que nous sommes en France.

Il n' a fait, que je sçache, aucune connoissance ;

si ce n' est chez Geronte, où tu sçais bien comment

il n' a pû refuser de prendre un logement.

Oh ! S' il est marié, ce que je ne puis croire,

ce n' est pas de mon bail : c' est quelque vieille

histoire...

bon ! Il n' a point de femme appartenante à lui ;

par-tout il a roulé sur le compte d' autrui.

Nérine.

C' est un fait. D' où viens-tu ?

p49

Frontin.

Je viens, à toute outrage,

de chez cet avocat ici près en vacance ;

j' y vais dix fois pour une, et toujours sans succès ;

mais à la fin...

Nérine.

Ton maître a-t-il quelque procès ?

Frontin.

Ma foi, je ne sçais point quelle est leur manigance.

Le robin m' a donné ce paquet d' importance,

en me disant : " voilà votre maître en repos...

mais, à quoi rêves-tu ? "

Nérine.

C' est à certains propos...

pourrais-tu deviner ce que ce papier chante ?

Frontin.

Oui, si j' étois sorcier. Ah ! L' enquête plaisante !

Nérine.
Ah ! Tu n' es bon à rien. Va-t' en, sans différer.
seule.
je ne sçais pas pourquoi j' ose encore espérer.

ACTE 2 SCENE 1

p50

Léonore, Nérine.
Léonore.
Damon est-il parti ?
Nérine.
Sans doute qu' il doit l' être.
Léonore.
Orphise ne vient point ?
Nérine.
C' est qu' elle sçait peut-être
tout ce que vous avez à lui dire. En tout cas...
la voilà justement.
Léonore.
Ne m' abandonne pas.

ACTE 2 SCENE 2

Orphise, Léonore, Nérine.
Orphise, *à Léonore* .
Madame, en vérité, vous êtes admirable,
une personne unique, une femme adorable.

p51

Léonore.
Des noms aussi flatteurs ne me conviennent point :
et vous me surprenez, madame, au dernier point.
Orphise.
Damon nous reste enfin, grace à votre entremise :
si je le sçais déjà, n' en soyez pas surprise.
Léonore.
Madame, excusez-moi...
Orphise.
Ses gens l' ont dit aux miens.
Les valets sçavent tout ; c' est d' eux que je le tiens.
Vous me voyez sensible, on ne peut davantage.
Allons, madame, il faut achever votre ouvrage.
Léonore.

Mon ouvrage ?
Orphise.
Quoi donc ?
Léonore.
Je n' y prends point de part.
Orphise.
Mais ne venez-vous pas d' empêcher son départ ?
Léonore.
Il vous plaît de le croire.
Orphise.
Et de plus, j' en suis sûre.
Léonore.
Madame, il n' en est rien.
Comment ?

p52

Léonore.
Non, je vous jure.
Orphise.
Damon reste pourtant ; les ordres sont donnez.
Léonore.
Cela peut être vrai ; mais vous me l' apprenez.
Quoi, véritablement ?
Léonore.
Je vous le certifie.
Je n' ai parlé de rien.
Orphise.
J' en ai l' ame ravie.
Vous n' avez point écrit ?
Léonore.
Encore moins.
Orphise.
Tant mieux.
Je connois le motif qui l' attache en ces lieux.
Ma fille, j' en suis sûre, en a tout le mérite.
Damon ne peut quitter un séjour qu' elle habite.
Pour vous, madame, à qui cette affaire déplaît,
il faut vous dispenser d' y prendre d' intérêt.
Oui, je n' ignore pas qu' une femme à votre âge,
n' aime guère à jouer un second personnage.
Elle voudroit que tout lui devînt personnel ;
être l' unique but, l' objet perpétuel
où tendent tous les coeurs, les yeux et les oreilles ;
plaire, à l' exclusion de toutes ses pareilles ;

p53

n' en reconnoître aucune, et dominer par-tout.

à votre âge, madame, on est fort de ce goût.
Léonore.
Oui, je sçais qu' une femme aime un peu trop à plaire ;
c' est de l' âge où je suis la foiblesse ordinaire.
Dans l' ariere-saison, on ne fait qu' en changer ;
du monde qui nous quitte on cherche à se venger,
du plaisir qui nous fuit, des défauts qu' on regrette,
auxquels on voudroit bien être encore sujette.
Alors, par désespoir et par nécessité,
on se masque ; l' on prend un air d' autorité ;
on se croit vertueuse en voulant le paroître,
tandis qu' au fond du coeur, on néglige de l' être ;
qu' au contraire on se fait un plaisir inhumain
de nourrir son orgueil aux dépens du prochain.
L' esprit de charité paroît une foiblesse ;
et la mauvaise humeur prend le nom de sagesse :
ainsi chaque âge apporte un travers différent.
On échange un défaut contre un autre plus grand ;
et l' on corrige un vice avec un autre vice.
Mais je veux vous forcer à me rendre justice.
Un mot vous suffira, pour voir quel intérêt
je dois prendre à Damon.
Orphise.
Voyons donc ce que c' est.
Léonore.
Apprenez que Damon ne peut être à Julie.
Orphise.
Qui l' en empêchera ? Pourquoi donc, je vous prie ?

p54

Léonore.
Par un hymen secret il se trouve lié.
Orphise.
Bon ! Que me dites-vous ? Le traître est marié ?
En secret.
Orphise.
Avec vous ?
Léonore.
Non, je vous en assure.
Ainsi, vous voyez bien que c' est me faire injure.
Orphise.
Ah ! L' énigme est assez facile à deviner.
Damon devoit cesser de nous importuner.
Il n' est point retenu par moi, ni par Julie ;
et cependant il reste.
Léonore.
Ah ! Quelle calomnie !

ACTE 2 SCENE 3

Léonore, Nérine.

Léonore.

Je n' y sçaurois tenir ; je suis au désespoir.

Quel trait injurieux ! En est-il un plus noir ?

Il reste ; je l' ignore ; et l' on m' en fait un crime :
mon repos, mon honneur, tout en est la victime.

p55

Nérine.

Vous connoissez Orphise, et sa malignité.

Léonore.

Et pouvois-je m' attendre à cette indignité,
et qu' on m' imputerait la dernière bassesse ?

Nérine, quelle horreur ! On me croit la maîtresse
d' un homme marié ?

Nérine.

Ce trait est inoui.

Une prude jamais n' a bien pensé d' autrui.

Léonore.

Que vais-je devenir ? Le bruit va s' en répandre.

Orphise va le dire à qui voudra l' entendre.

Nérine.

Et l' on n' en croira rien.

Léonore.

Ah ! Quelle est ton erreur ?

C' est assez qu' une histoire attaque notre honneur,
elle passe aussi-tôt pour être véritable.

Tout ce qui peut nous nuire, ou nous perdre, est
croyable,

on n' examine rien ; et la crédulité

va toujours contre nous jusqu' à l' absurdité.

Nérine.

Je ne m' étonne plus si tant d' infortunées
se plaignent, tous les jours, d' être à tort condamnées.

Je vois bien à présent qu' une femme d' honneur,
avec son innocence, a besoin de bonheur.

p56

Léonore, *avec vivacité* .

Dis-moi la vérité. Ne m' as-tu point trahie ?

Nérine.

Moi, vous trahir, madame ? En quoi, je vous supplie ?

Léonore.

Damon devoit partir. J' ai reçu ses adieux :

cependant il s' obstine à rester en ces lieux.

N' aurois-tu point parlé ?

Nérine.
Nullement, je vous jure.
Léonore.
Je ne sçais que penser ; je ne sçais que conclure.
Me serois-je oubliée ? ... auroit-il deviné ?
Dis-moi par quel motif il s' est déterminé ?
Après tant de respect, d' où lui vient tant d' audace ?
Il faut donc m' éloigner, il faut que je me chasse.
Mais il devinera que c' est lui que je fuis.
Il me suivra par-tout, puisqu' il reste où je suis.
Va le trouver. Dis-lui... non, il vaut mieux écrire.
On ne dit par écrit que ce que l' on veut dire.
Et toi, tu lui feras remettre mon billet.
Nérine.
Allez.

ACTE 2 SCENE 4

p57

Nérine, *seule* .
Je vais tâcher de trouver son valet.
S' il est intelligent, il me pourroit instruire
d' où vient ce changement, et qui peut le produire.

ACTE 2 SCENE 5

Damon *seul, et tenant des papiers* .
Faisons cesser enfin le bruit de mon trépas.
Mon ennemi s' appaise après tant de débats.
Celle à qui mon malheur avoit uni ma vie,
se porte à dénouer la chaîne qui nous lie ;
du moins on se fait fort de lui faire agréer
ce projet, que ses gens viennent de m' envoyer.
J' ai donné ma parole ; on répond de la sienne.
Ainsi, dans quelqu' endroit que ma femme se tienne,
nous nous verrons bientôt, pour ne nous plus revoir.
Mes amis en secret m' ont donné cet espoir.
Qu' il m' est doux de briser une odieuse chaîne !
Je tiens notre rupture infaillible et prochaine ;
il ne nous manque plus qu' une formalité
pour achever enfin notre félicité.

p58

En attendant, cessons une feinte importune :

allons à Léonore annoncer ma fortune.
Avant que je lui dise et mon nom et mon rang,
pénétrons dans son coeur. C' est d' où mon sort dépend.
Voyons si mon amour... mais j' aperçois Nérine.

ACTE 2 SCENE 6

Damon, Nérine.

Damon.

Peut-on voir Léonore ?

Nérine.

Ah ! Monsieur, j' imagine
que vous rêvez.

Damon.

Je veux lui parler un moment.

Nérine.

Vous me faites frémir d' y penser seulement.

Damon.

Il faut que je la voye.

Nérine.

Ah ! Je vous crois trop sage
pour oser à ses yeux vous offrir davantage.
Votre présence ici cause assez d' embarras.

Damon.

De grace, annonce-moi.

Nérine.

Je ne le ferai pas.

p59

Damon.

Que je lui dise un mot.

Nérine.

Cela n' est pas possible.

Damon.

Il m' est de conséquence.

il jette sa bague à terre.

Nérine.

Elle n' est pas visible.

En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas...
que cherchez-vous ?

Damon.

Ma bague.

Nérine *cherchant la bague* .

Ah ! Je la vois là-bas,
ou je suis bien trompée. Oui, justement c' est elle.

elle ramasse la bague.

c' eût été grand dommage ; elle est vraiment fort belle.

elle la rend à Damon.

Damon *refusant la bague* .

Elle est en bonnes mains ; et, puisqu' elle te plaît,
profite du présent que le hazard te fait.

Nérine.

Moi, que je la garde ?

Damon.

Oui ; c' est une bagatelle :

Nérine, je voudrais qu' elle eût été plus belle.

Ce n' est qu' un foible essai du bien que je te veux.

Nérine.

Voilà ce qui s' appelle un homme dangereux.

p60

On ne sçauroit prévoir des tours de cette espece.

Damon.

Puisqu' on ne peut parler à ta belle maîtresse,
tu lui donneras bien un billet de ma part.

Nérine.

Voilà donc l' enclouure ! Allons, à tout hazard.

L' avez-vous ce billet ? Il faut que je m' acquitte.

Damon.

Je cours te le chercher, je reviens au plus vite.

ACTE 2 SCENE 7

Nérine *seule* .

Je ne sçais, à présent que j' ai le diamant,
je vois que je me suis oubliée un moment :
réfléchissons un peu sur mon étourderie.

Je devois refuser cette galanterie.

Mon petit intérêt m' a fait illusion.

C' est la premiere fois... maudite occasion !

Tu sçais apprivoiser l' honneur le plus sauvage ;
tu menes où tu veux la fille la plus sage.

Sans toi, l' on pourroit l' être avec facilité.

Je ne me croyois pas tant de fragilité.

Cependant, si je rends la bague que j' ai prise
je répare une faute avec une sotise.

Damon ne voudra pas reprendre son présent :
au contraire, il croira qu' il n' est pas suffisant.

p61

Il sera généreux ; je voudrai me défendre ;
il ne démordra pas, je finirai par prendre :
voilà pour cet article. Autre réflexion.

Mais comment m' acquitter de ma commission ?

ACTE 2 SCENE 8

Léonore, Damon, *tenant chacun une lettre à la main*, Nérine.

Léonore *sortant d' un côté. à Nérine* .

Tiens, fais rendre à Damon...

Damon *sortant de l' autre côté. à Nérine* .

Tiens, donne à ta maîtresse...

Nérine *au milieu d' eux, croisant les bras* .

Donnez, je remettrai chacune à son adresse.

Léonore, *avec étonnement* .

Damon !

Damon.

Madame avoit quelqu' ordre à me donner ?

Léonore.

Vous le deviez attendre ; et je dois m' étonner de n' avoir pas reçu cette marque d' estime.

Damon.

Une raison heureuse, ou du moins légitime, dont je vais vous instruire...

p62

Léonore.

épargnez-vous le soin

d' un éclaircissement, dont je n' ai pas besoin.

Nous nous devons toujours éviter l' un et l' autre.

J' ai ma raison. Souffrez que j' ignore la vôtre.

Partez, monsieur, partez ; et cessons de nous voir ;

que ce soit par égard, si ce n' est par devoir.

C' est pour vous en prier que j' ose vous écrire.

Damon.

Mais...

Léonore.

Vous ne devez plus avoir rien à me dire.

Damon.

Ah ! Madame...

Léonore.

Damon ose me retenir ?

Damon.

Apprenez donc mon crime, avant de me punir.

Léonore.

J' ai lieu de m' offenser de votre résistance.

Damon.

Il est vrai. Pardonnez cette dernière instance.

Il y va de mes jours. Permettez en partant,

qu' on vous dise un secret qui peut m' être important.

Léonore.

Je ne veux rien sçavoir...

Damon.

Hélas ! Daignez m' entendre.

Enfin, je puis céder à l' amour le plus tendre.

p63

Ces soupirs, si long-tems retenus dans mon coeur,
peuvent enfin paroître aux yeux de mon vainqueur.
Moins je l' offense, et plus je ressens que je l' aime.
Je n' ai plus désormais que sa rigueur extrême...

Nérine.

Votre épouse n' est plus ?

Damon à *Léonore* .

Ah ! Ce titre si doux

auroit dû ne jamais appartenir qu' à vous.

Celle qui le portoit n' a point perdu la vie ;

nous cédon's l' un et l' autre à notre antipathie ;

et ces oedus que l' hymen avoit désavoués,

sont d' un commun accord entre nous dénoués.

Léonore.

Quoi ! Vous vous séparez ?

Damon.

Une heureuse rupture

nous dégage tous deux d' une chaîne trop dure.

Nos sermens étoient nuls, ils ont été forcés ;

notre bouche à regret les avoit prononcés.

Nos coeurs ont réclamé contre la tyrannie

de ceux à qui le ciel nous fit devoir la vie.

La loi me restitue et ma main et mon coeur.

Nous pouvons tous les deux nous choisir un vainqueur.

Hélas ! Mon choix est fait ; et vous devez m' entendre.

Léonore.

C' est donc-là ce secret que vous vouliez m' apprendre ?

Et vous croyez, monsieur, qu' il doit m' intéresser ?

p64

Damon.

Quoi donc ! Ce foible espoir peut-il vous offenser ?

Léonore.

Malgré tous ces détours où votre esprit s' efforce,
ce que vous m' annoncez est toujours un divorce.

Oui, tel que soit le nom dont vous les colorez,

c' est votre épouse enfin que vous deshonorerez.

Vous prétendez, monsieur, me rendre la complice

d' un coupable abandon fondé sur un caprice.

C' est vous qui l' exigez. Peut-elle y consentir ?

Je sens le désespoir qu' elle doit ressentir

d' un si terrible affront. Je me mets à sa place.

Pour elle enfin, monsieur, je vous demande grace.

Si vous n' aimiez ailleurs... ah ! N' en espérez rien.

Elle m' accuseroit... votre coeur est son bien.
Loin de favoriser cette indigne rupture,
je ne puis profiter de sa triste aventure.
Damon.
N' appelez point divorce un accommodement.
Quand je consens à rompre un faux engagement,
une chaîne, à tous deux également cruelle,
ce n' est point un affront ; c' est un bonheur pour elle.
Vous n' avez jamais sçu, vous n' éprouverez point
que le plus grand malheur est celui d' être joint
au déplorable objet d' une haine invincible.
Léonore *à part* .
Quelle conformité.
Damon.
Soyez-y donc sensible.

p65

Quand vous refuseriez de vous rendre à mes vœux,
nous ne rompons pas moins nos liens rigoureux.
Ma femme n' eut pour moi qu' une haine mortelle ;
c' est ce que vous avez de commun avec elle.
Léonore.
Dites-moi donc comment elle a pû vous haïr ?
Vous me haïssez bien.
Léonore.
Ah ! Laissez-moi vous fuir.
Oublions-nous tous deux.
Damon.
Moi, que je vous oublie ?
Vous, sur qui je fondois le bonheur de ma vie,
qui seule avez trouvé le secret d' enflammer
un coeur que je croyois incapable d' aimer,
dont vous allez causer l' éternelle souffrance !
Perd-on le souvenir, en perdant l' espérance ?
Ce n' est qu' en expirant d' amour et de douleur,
que je puis oublier l' auteur de mon malheur.
Vous l' apprendrez bientôt ; c' est l' espoir qui
me reste.
Léonore.
N' ajoutez pas encore à mon état funeste
cet affreux désespoir.
Damon.
C' est vous qui le causez.
Ces frivoles raisons que vous me proposez,

p66

qu' invente contre moi votre délicatesse,
ne l' emporteroient pas sur la moindre tendresse.
De votre aversion, c' est le plus sûr garant.
Léonore.
Restez dans votre erreur, et vivez seulement.
Damon.
Ah ! Puis-je interpréter ce que je viens d' entendre ?
Est-ce pitié ? Seroit-ce un sentiment plus tendre ?
il se jette aux genoux de Léonore.
Léonore, achevez.
Léonore.
Damon...
Damon.
éclaircissez...
Léonore.
Que vois-je ! Orphise ? Adieu ; fuyez, disparaissez.

ACTE 2 SCENE 9

Léonore, Orphise, Nérine.
Nérine, *bas à Léonore* .
Ferme, tenez-vous bien.
Orphise.
Ce que j' ai vû m' enchante !
Nérine.
Quoi donc ?
Orphise.
En vérité, l' attitude est touchante.

p67

Je venois vous marquer que j' avois du regret
d' avoir conçu peut-être un soupçon indiscret.
L' excuse n' a plus lieu.
Léonore.
Pardonnez-moi, madame.
Orphise.
Vous souffrez que Damon vous parle de sa flâme ?
Léonore.
Je fais plus ; car je l' aime.
Orphise.
Avez-vous oublié
que Damon, par malheur, est déjà marié ?
Pour vous, apparemment, c' est une bagatelle ;
ou bien vous m' avez dit une fausse nouvelle.
Léonore.
Elle étoit vraie alors ; mais tout est bien changé.
D' un malheureux hymen Damon est dégagé.
On va briser sa chaîne ; il me l' a dit lui-même.
Voilà ce qui me fait avouer que je l' aime :

car je dois avec vous bannir un vain détour.
Toutefois à Damon j' ai caché mon amour.
Je le crois ; ou du moins je cherche à me séduire.
Mais, madame, en tout cas, vous pouvez l' en instruire.
Orphise.
On va briser ses fers ?
Léonore.
Ils vont être rompus.
Orphise.
Madame, il devient libre, et vous ne l' êtes plus.

p68

Léonore.
Oui, je n' en rougis point ; je chéris ma défaite ;
je perds ma liberté, sans que je la regrette ;
j' ai rencontré l' objet que je devois aimer.
Un mutuel amour a sçu nous enflammer.
C' est une sympathie invincible, absolue,
que j' ai d' abord sentie à la première vûe.
Si le même rapport n' eût agi dans son coeur,
jamais je n' aurois pû survivre à ce malheur.
Orphise.
Vous survivrez, madame, à de plus grandes peines.
La mort de votre époux n' a point brisé vos chaînes :
il est encore vivant.
Léonore.
Mon époux est vivant !
Orphise.
Oui. C' est ce que Geronte a dit en arrivant.
Il va vous confirmer cette heureuse nouvelle.
Il étoit tems.
Léonore.
Il vit, et je suis infidelle !
Grand dieu ! Dans quelle horreur me précipitez-vous ?
Orphise.
Est-ce un si grand malheur de revoir un époux ?
Léonore.
Ah ! Vous n' ignorez pas quelle est l' antipathie,
que m' inspira l' époux à qui je suis unie.
L' un et l' autre aux autels nous fûmes entraînés,
l' un à l' autre à regret nous fûmes enchaînés.

p69

Orphise.
Une fille aisément se prévient, et s' entête ;
et veut mal-à-propos se choisir sa conquête.
Je subis, à votre âge, un hymen plus fâcheux :

j' en ai fait un second plus conforme à mes vœux :
et bien, je vous dirai qu' ils reviennent au même.
Léonore.

Hélas ! Pour éviter une infortune extrême,
à quel triste moyen n' ai-je pas eu recours ?
Que ne me laissoit-on finir mes tristes jours ?
J' avois passé douze ans ignorée et tranquille :
devois-je consentir à quitter mon asyle,
pour venir retrouver celui que je fuyois ?
Sainflore n' étoit plus ; du moins je le croyois ;
il ne m' en resta pas la moindre incertitude.
C' est-là ce qui me fit quitter ma solitude.
J' ai cru renaître. Hélas ! Je n' avois point vécu.
Le plus beau de ma vie avoit été perdu ;
et l' amour en devoit empoisonner le reste.
Damon vint dans ces lieux. C' est l' époque funeste
du plus grand de mes maux. Mon coeur en fut blessé.
Je crus pouvoir aimer. Mon coeur s' est trop pressé.
Orphise.

Il faudra bien éteindre une flamme importune.
Et d' ailleurs, quelle est donc cette grande infortune ?
Léonore.

C' est d' avoir cru pouvoir disposer de mon coeur.
Mais enfin, sous ce nom, qu' au moins pour mon bonheur

p70

vos époux a voulu que je gardasse encore,
je peux fuir à jamais un époux qui m' abhorre.
De quel front à présent paroîtrois-je à ses yeux ?
Pourrois-je soutenir le reproche odieux
dont il accableroit une épouse infidelle,
que peut-être il voudroit retrouver criminelle ?
Orphise.

C' est la sujétion du sexe infortuné
de périr sous le joug quand il est enchaîné.
Abandonnez enfin le nom de Léonore.
La feinte vous rendroit plus criminelle encore.
Allez, Silvie, allez, retrouver votre époux.
Vous vous inspirerez des sentimens plus doux.
Aussi-bien que l' amour, l' aversion s' épuise.
D' autre ressource enfin ne vous est plus permise.
Léonore.

On connoît son erreur sans pouvoir en guérir.
Adieu. Je pars, je fuis ; et je vais en mourir.

ACTE 2 SCENE 10

Geronte, Orphise.
Geronte.

Léonore est en pleurs ? D' où vient qu' elle m' évite ?
Orphise.
C' est vous, Monsieur Geronte ? Où courez-vous
si vîte ?

p71

Geronte.
Je dois à Léonore un petit compliment ;
je vais m' en acquitter.
Orphise.
Eh ! De grace, un moment.
Geronte.
à votre appartement, je me suis fait écrire.
Si vos gens sont exacts, ils pourront vous le dire.
Orphise.
Certes, pour un époux l' accueil est très-galant ;
après un mois d' absence, il est fort consolant.
Geronte.
Nous nous retrouverons ; et plutôt dix fois qu' une.
Ne nous imposons point une gêne importune,
ni ces empressemens follement amoureux,
ridicules à l' âge où nous sommes tous deux.
Orphise.
Monsieur, parlez du vôtre.
Geronte.
Oui, dans l' âge où nous sommes,
vous croyez que le tems ne vieillit que les hommes ?
Orphise.
Autrefois...
Geronte.
Est passé pour ne plus revenir.
Orphise.
Et vous anticipez toujours sur l' avenir.
Monsieur, entendons-nous une fois dans la vie.

p72

Geronte.
C' est quand vous le voudrez.
Orphise.
Au sujet de Silvie...
Geronte.
Eh ! Madame, pourquoi l' appeler de ce nom ?
Vous avez toujours eu cette démangeaison.
Orphise.
Monsieur, c' est que jamais je n' aimai le mystere.
Geronte.
Vous sçavez cependant qu' il étoit nécessaire,

de peur d'effaroucher des gens intéressés
entre qui tous ses biens se trouvoient dispersés :
mais c' étoit un secret, et la charge est pesante.

Orphise.

L' apostrophe est commune, et même déplaisante.

Geronte.

Tout va bien.

Orphise.

Son époux est vivant ?

Geronte.

Ah ! D' accord.

Oui, cet homme prétend n' avoir pas été mort :
il revient, c' est à quoi je ne m' attendois gueres :
les gens qu' il a chargé du soin de ses affaires,
ont arrêté les miens, quand j' allois terminer :
mais d' une autre façon j' ai sçu me retourner,
sans paroître autrement, que par mes émissaires ;
j' ai pris les sûretés qui m' étoient nécessaires.

p73

Léonore, en tout cas, n' y participe en rien.
C' est sur quoi nous allons avoir un entretien ;
car elle ne sçait pas ce que j' ai fait pour elle.

Orphise.

En vérité, j' ai plaint sa fortune cruelle.

Geronte.

Tant mieux.

Orphise.

Mais cependant, pour certaine raison,
il faudra, qu' elle ou moi, sortions de la maison.

Geronte.

Parbleu, l' alternative est toujours quelque chose.
Pourquoi donc, s' il vous plaît ?

Orphise.

C' est que je me propose
de marier...

Geronte.

Ah, ah !

Orphise.

Ma fille avec Damon.

Geronte.

Oui-dà, ce parti-là pourroit être assez bon.

Mais, pour cela, faut-il que je chasse ma nièce ?

Orphise.

C' est qu' en un mot ici sa présence me blesse.

Je n' en dirai pas plus, ni d' elle, ni de lui.

Suffit. Je n' aime point à parler mal d' autrui.

Geronte.

J' entends à demi-mot.

p74

Orphise.
Disposez votre nièce
à suivre son époux. J' y compte. Je vous laisse.
Arrangez-vous ensemble ; et faites pour le mieux.

ACTE 2 SCENE 11

Geronte *seul* .
Les femmes ont toujours des projets merveilleux.
Ma nièce n' aura point regret à mon voyage.
D' abord, j' ai retiré tous ses biens du pillage.
Son époux, il est vrai, n' est pas mort. Cependant
je n' en suis pas la cause ; et c' est un accident
qui n' interrompra guère, ou très-peu son veuvage,
puisqu' il veut bien laisser casser son mariage.
Allons la préparer à cet événement.
Elle n' espere pas un si bon dénouement.

ACTE 3 SCENE 1

p75

Orphise *seule* .
Sçachons ce que Geronte aura fait chez sa nièce.
S' il aime un peu ma fille, en cas qu' il s' intéresse
à son hymen, il peut me servir à mon gré.
Damon est gentilhomme ; il est même titré...

ACTE 3 SCENE 2

Geronte, Orphise.
Geronte *sortant de chez Léonore* .
La femme est une espece à qui rien ne ressemble ;
c' est tout bien ou tout mal ; et tous les deux
ensemble.
Est-elle vertueuse ? Elle l' est à l' excès.
Sa sagesse devient un véritable accès ;
la modération lui paroît insipide :
c' est toujours à l' extrême où son penchant la guide.
Ses moindres mouvemens sont des convulsions ;
la vertu, dans son coeur, se change en passions,

p76

dégénère en faux zèle, et devient fanatique.
Orphise.
Ah ! Vous voilà, monsieur, dans votre humeur critique.
Geronte.
Ne vous chagrinez pas d' un portrait si flâté.
Une femme, à tout âge, est un enfant gâté.
Orphise.
Le mépris pour le sexe est un air qu' on se donne,
qui n' est, en vérité, convenable à personne.
Geronte.
Madame, je suis juste, et sans prévention.
J' avois fait jusqu' ici certaine exception...
Orphise.
Peut-on sçavoir combien vous en exceptiez ?
Geronte.
Une.
Et c' étoit encor trop.
Orphise.
Pour nous quelle fortune !
Geronte.
C' est Silvie. Ah ! Morbleu, je me trompe de nom.
Son caprice imprévu me trouble la raison.
Diable ! Je ne sçais plus ce que je voulois dire.
J' exceptois Léonore ; et cela vous fait rire.
Orphise *riant* .
C' est votre nièce, à qui vous faisiez cet honneur ?
Geronte.
Léonore, elle-même.
Orphise.
Elle a bien du bonheur.

p77

Geronte.
Oui, d' avoir du mérite.
Orphise.
Autant que de sagesse.
Geronte.
Que trop. Et c' est en elle un excès qui me blesse,
un travers véritable, un faux raffinement,
fondé sur le scrupule, et sur l' entêtement.
Je m' en vais préparer Damon à sa disgrâce.
Orphise.
Bon ! Je l' ai prévenu de tout ce qui se passe.
Geronte.
Déjà ? Mais vous l' avez accablé de douleurs ?
Orphise.
Il falloir, tôt ou tard, qu' il apprît ses malheurs.
Plutôt on les apprend, plutôt on s' en console.
Geronte.
J' espere cependant...

Orphise.
Espérance frivole.
Geronte.
Peut-être que Damon, que j' ai fait avertir,
aura plus de crédit...
Orphise.
Eh ! Laissez-la partir.
Elle est mariée...
Geronte.
Oui.
Orphise.
L' affaire est terminée.

p78

Geronte.
Point du tout. Si ma nièce étoit moins obstinée,
elle pourroit...
Orphise.
Aller retrouver son époux.

ACTE 3 SCENE 3

Geronte, Orphise, Damon.
Geronte à *Damon* .
Venez, monsieur, venez vous unir avec nous ;
la pauvre Léonore... elle se croyoit veuve.
Eh bien, il n' en est rien ; nous en avons la preuve.
Mais de son esclavage on pourroit l' affranchir.
Peut-être mieux que moi vous pourrez la fléchir.
Un mot de ce qu' on aime a toute une autre force.
Orphise.
Quoi ! Vous voulez, monsieur, la porter au divorce ?
Geronte.
Déterminez un coeur fortement combattu.
Ne l' abandonnez pas à sa triste vertu.
Car je n' ignore plus qu' elle vous intéresse.
Vous l' aimez ?
Damon.
Je l' adore. à quoi sert ma tendresse ?
Orphise à *Geronte* .
Ce sont-là de vos tours. Vous servez en ami.

p79

Geronte.
Ma foi, sans le sçavoir, je travaillois pour lui.
Quand ma nièce peut rompre une chaîne cruelle,

elle n' approuve plus ce que j' ai fait pour elle.
Sous main, depuis un mois, j' ai mis l' affaire en train ;
mais le diable jaloux, ou l' esprit feminin,
ne veulent pas permettre une union si belle.
Orphise.
On s' en consolera. Modérez votre zéle.
Damon.
Je m' en consoleraï ?
Orphise.
Vous serez dans le cas.
Damon.
Jamais ; et j' en mourrai.
Orphise.
Non, vous n' en mourrez pas.
Geronte.
Eh ! Madame, tâchez d' être un peu plus tranquille.
Orphise.
Vous, donnez un conseil plus sage et plus utile.
Geronte.
Jetez-vous à ses pieds.
Orphise.
Ne la voyez jamais.
Geronte.
Employez les soupirs.
Orphise.
Oubliez ses attraits.

p80

Geronte.
Allez.
Orphise.
Quoi ? Voulez-vous deshonorer Silvie.
Damon.
Moi, la deshonorer ? En quoi, je vous supplie ?
Ah ! Silvie auroit tort de se plaindre de moi.
Je fais ce qu' elle veut ; et je lui rends sa foi.
Elle a fait trop long-tems le malheur de ma vie.
Quand on ne s' aime point, aisément on s' oublie.
Geronte.
Quand on ne s' aime point ?
Orphise.
Pour le coup, je m' y perds.
Damon.
On cherche volontiers à sortir de ses fers.
Orphise.
Ceci ne laisse pas d' être incompréhensible.
Pour qui donc votre coeur étoit-il si sensible ?
Léonore n' est point l' objet de vos amours ?
Damon.
Léonore est l' objet que j' aimerai toujours.
Orphise.

Nous extravaguons tous.
Geronte.
Je m' en doutois, madame.
Ma nièce est cependant l' objet qui vous enflamme ?
L' équivoque des noms a pû nous embrouiller ;
mais l' histoire en seroit trop longue à détailler.

p81

Damon, *à part* .
Mon secret doit ici n' être sçu de personne.
Ce nom m' a fait fremir ; et ce rapport m' étonne.
Geronte.
C' est peut-être le nom de certaine beauté,
qui vous a fait, sans doute, une infidélité.

ACTE 3 SCENE 4

Geronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.
Léonore.
Madame, à vos avis je rends plus de justice.
Vous arrêtez mes pas au bord du précipice.
Victime d' un penchant devenu criminel,
j' allois m' envelopper d' un opprobre éternel ;
j' allois me dérober au pouvoir légitime
d' un époux, qu' on ne peut abandonner sans crime.
Geronte.
Ma nièce, en vérité, tous ces grands sentimens
sont des inventions pour orner des romans.
Orphise.
La morale est légère, et ce n' est pas la mienne.
Monsieur, que voulez-vous que madame devienne ?
Geronte.
Heureuse, apparemment.

p82

Orphise.
Eh ! Le moyen ?
Geronte.
Est sûr.
Orphise.
Quoi ! Faudra-t-il qu' au fond de quelqu' azile obscur,
elle aille ensevelir une épouse craintive,
ou mener une vie errante et fugitive ?
Leonore.
C' est un dessein coupable ; et je n' y pense plus.
Je reprends des liens que je croyois rompus.

Il m' en coûtera cher... que dis-je, malheureuse ?
Mais la nécessité me rendra vertueuse.
J' ai gagné sur mon coeur, ou du moins je le crois.
appercevant Damon.
ah, rencontre cruelle ! Et qu' est-ce que je vois ?
Damon.
C' est un infortuné, qui n' a plus guère à vivre.
Léonore.
Je vous l' ai dit, vivez ; mais cessez de me suivre.
Damon.
Eh ! Le puis-je ? C' est vous qui voulez mon trépas.
Léonore.
Ah ! Ne m' engagez point à de nouveaux combats.
Mon coeur n' a pas besoin d' une épreuve cruelle.
Damon.
Hélas ! Que craignez-vous ? à quoi serviroit-elle ?
Léonore.
à vous faire haïr, à me désespérer.

p83

C' est me persécuter, c' est me deshonorer,
que d' exposer encor mon coeur à se défendre.
Ce sont de vains regrets que je ne puis entendre.
Vous avez un rival qui n' en doit point avoir.
Je vais le retrouver, et remplir mon devoir.
Damon.
Vous l' étendez plus loin qu' il ne devrait s' étendre.
Madame, si je crois ce qu' on m' a fait entendre,
sans blesser ce devoir, vous pourriez recourir
à des moyens plus doux, qu' on vient de vous offrir.
Léonore.
Non, je n' ai point assez d' audace, ni de force,
pour aller mandier un malheureux divorce.
Je n' imagine pas qu' une femme de bien,
puisse jamais avoir recours à ce moyen.
Il faut un front d' airain pour donner ce scandale.
Damon.
On vous excepteroit de la loi générale.
Orphise.
Ne vous en flattez pas.
Geronte.
Le cas est différent.
Léonore.
Sur l' espoir d' un succès toujours deshonorant,
je ne risquerai point d' être timpanisée.
Le plus grand des malheurs est d' être méprisée.
Hé quoi ! Sur un prétexte absurde et mandié,
aller de porte en porte implorer la pitié,
y faire de sa vie un journal équivoque,
que personne ne croit, et dont chacun se moque

suborner des témoins, gagner des partisans ;
remplir les tribunaux de ses cris indécens ;
y faire débiter des plaintes infidèles ;
inonder le public d' injurieux libelles ;
ébruiter des malheurs qu' on pouvoit empêcher,
ou qu' au moins la raison devoit faire cacher :
je ne puis seulement soutenir cette idée.

Geronte.

Eh ! Non. Rassure-toi. Ta crainte est mal fondée.

Orphise.

Eh ! Mais, pardonnez-moi.

Geronte.

Non. Il s' agit au plus
d' achever de briser des noeuds presque rompus,
de m' en laisser le soin ; en un mot, de reprendre
l' heureuse liberté qu' on offre de lui rendre ;
de quitter un époux.

Léonore.

Daignez lui pardonner.

à sa discrétion, je veux m' abandonner.

Peut-être que l' absence, et son état funeste
auront changé son coeur ; le mien fera le reste.

Geronte.

Erreur ! N' espérez pas de si tendres retours.

Damon.

Vous allez exposer votre gloire, et vos jours.
Songez-vous qu' un mortel, insensible à vos larmes,
va jouir, malgré vous, d' un bien si plein de charmes ?
Je ne vous parle point du désespoir affreux
où vous allez jeter le coeur d' un malheureux,

qui mourra, malgré vous, dans sa persévérance.
J' avois pris dans vos yeux une fausse espérance.
Je perds tout, en perdant ce bonheur apparent.
Ce que je deviendrai vous est indifférent.

Léonore.

Ah, cruel ! D' où vient donc le remords qui m' accable...

qu' ai-je dit ? Je me rends encore plus coupable.

Ne vous promettez rien des pleurs que je répands.

Non, quand je briserois les noeuds que je reprends,
notre hymen ne peut plus devenir légitime.

Ce seroit avouer, et consommer mon crime.

Vous avez une épouse. Imitiez-moi tous deux :

ou, plutôt, puissiez-vous l' un et l' autre être heureux.

Je sens que tôt ou tard il faut qu' elle vous aime.

Damon.

N' exigez pas de moi cette foiblesse extrême.

Sa haine ou son amour ne m' intéressent plus.
Ne consent-elle pas que nos fers soient rompus ?
Léonore.
C' est vous qui le voulez.
Damon.
Y consentiroit-elle,
si ce n' étoit pour prendre une chaîne nouvelle ?
Je n' eus jamais son coeur ; elle a repris sa foi.
Léonore.
Arrêtez. On pourroit en dire autant de moi.
C' est vous qui me jugez.
Geronte.
Quelle bizarrerie !
Orphise.
Oh ! Vous traitez toujours la vertu de folie.

ACTE 3 SCENE 5

p86

Geronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine,
Frontin.
Frontin à *Damon* .
Vos gens et vos chevaux, tout est prêt pour aller...
Geronte.
Eh ! Ventrebleu, va-t-en les faire dételler.

ACTE 3 SCENE 6

Geronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.
Geronte à *Léonore* .
Pourquoi s' abandonner au torrent des scrupules ?
De trop grands sentimens sont souvent ridicules.
Si c' étoit un époux tel qu' eût été Damon,
passe ; mais ç' en est un qui n' en eut que le nom ;
un jeune écervellé qui laisse sa compagne,
et, pour libertiner, va battre la campagne ;
que je ne connois point ; car ma soeur, dieu merci,
ne consultoit personne en tout, comme en ceci ;
un homme qui n' agit que par ses émissaires,
et n' ose se montrer que par ses gens d' affaires ;

p87

qui, lorsqu' on le croit mort, revient après douze ans
pour se démarier.

Damon *à part* .
Quels rapports étonnans !
Léonore.
Respectez ses malheurs.
Damon.
Eh ! De grace, madame...
Geronte.
Voilà pourtant l' époux que ma nièce réclame !
Damon.
Peut on sçavoir le nom...
Léonore.
Ne le sçachez jamais.
Damon.
Ne me refusez pas...
Léonore.
J' entrevois vos projets ;
et le coupable espoir que vous gardez encore.
Voulez-vous achever de perdre Léonore ?
Son repos, son honneur devroient bien vous toucher.
Damon.
Sous ce nom étranger, cessez de vous cacher.
Vous vous nommez Silvie, et non pas Léonore.
Que n' êtes-vous aussi l' épouse de Sainflore !
Léonore.
à Damon qui se jette à ses genoux.
ah ! Qui m' a pû trahir ! ... téméraire ! Arrêtez.
Quelle horreur ! ... laissez-moi...

p88

Damon.
Madame, permettez...
Orphise.
Damon, y songez-vous ?
Nérine.
Pour le coup, il s' oublie.
Damon.
Je renais... ah ! Madame... ah ! Ma chere Silvie...
il donne un papier à Geronte. à Léonore.
tenez... je suis... voilà votre consentement ;
retrouvez un époux dans le plus tendre amant.
Geronte.
Voyons donc.
Léonore.
Vous, Sainflore ?
Orphise.
Ah, grand dieu !
Geronte.
C' est lui-même.
Léonore.
ô sort trop fortuné ! C' est mon époux que j' aime.
Geronte.

La bonne antipathie ! Ah ! Gardez-la toujours.
Haïssez-vous ainsi, le reste de vos jours.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)